

---

---

PATHOLOGIE VÉGÉTALE. — *A propos du Pleurote des Ombellifères.*  
Note (1) de MM. JULES OFFNER et ROGER HEIM.

Comme suite à plusieurs Communications faites en 1921 et 1923, M. J. Costantin (2) signale l'apparition de deux « stations expérimentales » du *Pleurotus Eryngii* DC. à la suite d'ensemencements du mycélium de ce Champignon sur souches de Panicauts, dans les Ardennes et dans la Forêt de Fontainebleau. Il voit dans le résultat de ces expériences une première étape qui « se rapporte tout à fait au programme » qu'il s'était « antérieurement fixé en vue de l'utilisation des terres incultes » à la propagation industrielle des Pleurotes comestibles.

Cet auteur a en outre inoculé avec du blanc du même Champignon de jeunes pousses d'*Eryngium campestre*, obtenues de semis, et il a vu se développer une « mousse blanche » sur les parties nécrosées des racines. Or, d'après M. Costantin, « l'histoire des Pleurotes d'Ombellifères n'a pas été bien comprise jusqu'ici, car la plupart des auteurs admettent un simple saprophytisme »; pour lui, l'association du Pleurote et de l'Ombellifère serait régie par un « parasitisme impuissant ou occulte » (3), et cette expérience « fournit avec netteté la preuve d'un tel mode d'existence insoupçonné jusqu'à ce jour ».

L'éminent professeur fonde aussi son opinion sur une observation qu'il a faite en Vanoise où le Pleurote pousserait uniquement dans des prairies fauchées. Il croit maintenant pouvoir affirmer que le fauchage « précipite les phases de l'évolution du Pleurote et permet d'assister à des stades franchement parasitaires ». Cette assertion ne nous paraît pas justifiée. En effet :

---

(1) Séance du 16 novembre 1925.

(2) *Deux stations expérimentales de l'Argouane (Pleurotus Eryngii)* (*Comptes rendus*, 181, 1925, p. 447) et *Un cas insoupçonné de pathologie végétale (Ibid.*, p. 485).

*Observations.* — La dénomination régionale d'Argouane peut prêter à confusion, le même nom servant ailleurs à désigner un autre Champignon.

(3) J. COSTANTIN, *Comptes rendus*, 177, 1923, p. 849; *La Nature*, 51, n° 2594, 1923, p. 393; etc.

1° M. Costantin n'a fait ni observations comparées ni expériences dans la nature sur le rôle qu'il attribue au fauchage; 2° nous avons montré dans une Note (1), à laquelle il n'est d'ailleurs fait aucune allusion, que le Pleurote qui croît sur les souches *mortes* des *Laserpitium* au Lautaret, et qui est identique à celui de la Vanoise, vient de préférence dans les prairies *non fauchées*.

Donc, à moins de supposer que la théorie de M. Costantin ne s'applique qu'à la région de Pralognan, l'hypothèse précédente ne saurait être maintenue.

Quant aux déductions qu'il tire de ses observations sur l'infection artificielle des jeunes racines, elles devraient s'appuyer, pour être énoncées d'une façon aussi absolue, sur des expériences nombreuses, complètes et concordantes. Comme il ne précise pas la technique de ses ensemencements, rien ne prouve que le feutrage observé sur les parties nécrosées provient bien du mycélium du Pleurote, que les cellules des racines n'aient point été altérées par le traumatisme opératoire, que le mycélium n'attaque pas déjà des tissus morts ou languissants, bref, qu'il ne s'agisse pas d'un simple *parasitisme de blessure*.

Les expériences suivantes justifient nos critiques. M. Lutz (2), ensemençant du mycélium de *P. Eryngii* et de sa forme *nebrodensis* sur souche stérilisée d'Ombellifères: 1° délavées, 2° imbibées d'eau, a obtenu deux séries de résultats particulièrement démonstratives: dans les premiers cas, l'infection s'est développée favorablement jusqu'à l'obtention des carpophores en tubes de cultures; dans les autres cas, la contamination a été nulle ou à peine marquée. Ces expériences fondamentales — que M. Costantin a omis aussi de signaler — sont donc nettement favorables à la théorie saprophytique.

D'autre part, nous avons entrepris depuis 1923, au Lautaret et à Briançon, des essais analogues à ceux de M. Costantin. Des souches vivantes (*E. campestre*, *E. alpinum*, *Laserpitium latifolium*) ont été ensemencées avec du mycélium de *P. Eryngii* f. *nebrodensis*: 1° par simple contact de souche infectée et de souche indemne; 2° par inoculations avec aiguille selon la technique habituelle en tubes de culture sur milieux artificiels; 3° par

---

(1) J. OFFNER et R. HEIM, *Sur un Pleurote des prairies alpines* (*Comptes rendus*, 178, 1924, p. 412).

(2) L. LUTZ, *Sur la spécificité vis-à-vis de leurs supports des Champignons du groupe du Pleurotus Eryngii* (*Comptes rendus*, 180, 1925, p. 1044).

inoculations au moyen de sections plus ou moins profondes dans les tissus de la souche. Les résultats ont été les suivants : 1° lesensemencements par contact ont été négatifs, les plantes sont toujours aussi robustes; 2° dans les autres cas, les Ombellifères sont mortes ou restées indemnes, et sur les souches mortes il n'a pas été observé ultérieurement de développement fongique. Des essais d'ensemencement sur différentes espèces vivantes d'*Eryngium* au Jardin des Plantes de Grenoble n'ont donné aussi que des résultats négatifs.

Ainsi, le développement expérimental de ce Champignon dans la nature ne paraît devoir se produire que très difficilement. Nos essais ont abouti jusqu'ici à des échecs. Les facteurs dont dépend la réussite sont donc trop complexes pour que nous puissions encore les connaître exactement et les trouver réunis lors de l'intervention expérimentale. Il est donc douteux que la question culturale puisse être facilement résolue sur le terrain industriel.

Quant à la théorie saprophytique, admise par tous les mycologues, elle ne saurait être écartée par les expériences de M. Costantin. Malgré l'intérêt de ces essais, la théorie parasitaire nous semble encore appartenir au domaine de l'hypothèse.

(Extrait des *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Sciences*,  
t. 181, p. 809, séance du 23 novembre 1925)